AR VROEG HE DAOU BRIED

I

— Me am eûs ul lez-vamm 'r gwasa 'oufeac'h da gavet;
Un heur a-rok ann de gant-hi me a ve savet (bis).

Un heur a-rok ann de gant-hi me a ve savet,
Ha kaset da vouit dour da feunteun ar Washalek (bis).

Pa oan etal ar feunteun, ma fichet hanter-garget,
Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet (bis);

Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet,
Gant potr un den-jentil 'c'h abreuvi he ronsed (bis);

Hen o kregi em dorn, ma c'has d'ar valanek,
Lakad ma daoulagad da sellet ouz ar stered (bis);

Lakad ma daoulagad da sellet ouz ar stered,
Hag he re he-unan da sellet ouz ar merc'hed (bis). (1).

Pa deuls a-c'hane, hag hen o roï d'in kant skoed,
Da vezur ma bugel, evel pa vije ganet (bis)....

Me am eûs ul lez-vam, 'r gwasa 'oufeac'h da gavet,
Pa arruinn er gêr, me a vô sur groudouzet (bis).

— Pa arrufet er gêr, mar bec'h gant-hi gourdrouzet,
M'ho ped da lâret d'êhi 'pô kât ar feunteun troublet (bis).

M'ho ped da lâret d'êhi 'pô kât ar feunteun troublet;
Gant potr un den-jentil, hoc'h abreuvi he ronsed (bis).

II

Pa arruas er gêr, a oe gant-hi gourdrouzet,
Tolet e-meas ann ti gant he lez-vamm milliget (bis).

A-c'hane hi zo êt na da di he maerones,
Da di itron ar Genkis, hi a oa bet alies (bis)....

Ann itron d'he mates un de a d-eûs lavaret:
— Na terrupl, emezhi, ho kavan-me drouk-liouet (bis)!

Na terrupl, emezhi, ho kavan-me drouk-liouet,
Pa arrujac'h em zi, al liou-se na dongec'h ket (bis).

(1) Le pluriel est ici pour le singulier, pour la rime.

LA FEMME AUX DEUX MARIS

I.

J'ai une marâtre, la pire que vous puissiez trouver :
Une heure avant le jour elle me force à me lever. (bis)

Une heure avant le jour elle me force à me lever,
Et elle m'envoie chercher de l'eau à la fontaine de Goashalec.

Comme j'étais auprès de la fontaine, mon pichet à moitié rempli,
Voilà que j'entendis une voix qui était *délibérée*.

Voilà que j'entendis une voix qui était *délibérée*,
Celle du valet d'un gentilhomme qui abreuvait ses chevaux.

Et lui de me prendre par la main, de me conduire à la genêtaie,
Et de mettre mes yeux à regarder les étoiles.

Il mit mes yeux à regarder les étoiles,
Et les siens propres à regarder la jeune fille.

Quand je m'en revins, et lui de me donner cent écus
Pour nourrir mon enfant, comme s'il était né....

— J'ai une marâtre, la pire que vous puissiez trouver,
Quand j'arriverai à la maison, je serai grondée par elle....

— Quand vous arriverez à la maison, si vous êtes grondée par elle,
Je vous prie de lui dire que vous aurez trouvé l'eau troublée ;

Je vous prie de lui dire que vous aurez trouvé l'eau troublée
Par le valet d'un gentilhomme qui abreuvait ses chevaux....

II.

Quand elle arriva à la maison, elle fut grondée,
Jetée hors de la maison par sa marâtre maudite.

De là elle est allée à la maison de sa marraine,
Chez Madame du Quenquis, où elle avait été souvent....

La dame dit un jour à sa servante ;
— Je vous trouve, dit-elle, terriblement pâle !

Je vous trouve, dit-elle, terriblement pâle ;
Quand vous arrivâtes chez moi, vous n'aviez pas ce teint-là.

Kontrol a ret d'ar roz, a zo bars ar jardino,
Ha d'ar ieot, gomanz glaza, d'ar c'houlz-ma, bars ar prajo (bis).

— Perag, ma maerones, n'am kavfec'h ket drouk-liwet,
Pa 'z on gant ann derzienn pewar miz 'zo tremenet (bis) ?

— Perag 'ta, Jaketa, n'ho poa ket d'in-me lâret,
Ha 'vijenn êt en kêr, da glask d'hac'h medesined (bis) ;

Ha 'vijenn êt en kêr, da glask d'ac'h medesined,
Jaketa ar Penhoat, ho dije ho kweilaët (bis).

— Tawet, ma mareones, tawet, n'am c'haketet ket,
Kloaregig ann aotro a zo kiriek d'am c'hlenved (bis).

Ann itron ar Genkiz, o klewet he freposio,
A d-eûs kaset lizer da gloaregik ann aotro (bis).

— Jaketa ar Penhoad a glewan a zo gwallet,
C'hui renk hi eureuji, ia, pe veza forbanet (bis).

C'hui renk hi eureuji, ia, pe veza forbanet,
Dont da guitad ho pro, elec'h na retornfet ket (bis).

— Me zo 'r c'hloarek iaouank, prest da veza bêleget,
Itron, mar lâret se, setu me glac'haret (bis) ;

Itron, mar lâret se, setu me glac'haret ;
Paj bihan ann aotro hag hi a zo mignoned (bis) ;

Ann dez-all 'oant er jardinn, o terri kraon da zebri,
He fenn war he varlenn, hag hen ouz he c'haresi (bis).

Ann itron ar Genkiz, o klewet he breposio,
A d-eûs skrivet lizer da baj bihan ann aotro (bis) :

— Jaketa ar Penhoad a glewan a zo gwallet,
C'hui a renk hi eureuji, pe vea forbanet (bis) ;

C'hui a renk hi eureuji, pe vea forbanet,
Dont da guitad ho pro, elec'h na retornfet ket (bis).

— Me 'zo ur paj bihan, newe deut ouz ann arme,
Itron mar lâret se, me 'zo prest da vont arre (bis). —

III

Pa oe grêt ann dimi, ha grêt iwe ann eured,
Paj bihan ann aotro adarre 'zo partiet (bis).

Setu seis vloaz tremenet hag ann eis vloaz achuet,
Paj bihan ann ootro c'hoaz er gêr n'arru ket (bis) ;

Vous faites contrairement à la rose qui est dans les jardins,
Et aux herbes, qui commencent à verdir, à cette époque, dans les prés..

— Comment, ma marraine, ne me trouevriez-vous pas pâle,
Puisque j'ai la fièvre, voici quatre mois passés?....

— Pourquoi donc, Jacquette, ne me l'aviez-vous pas dit ?
Et je serais allée en ville vous chercher des médecins ;

Et je serais allée en ville vous chercher des médecins,
Jacquette du Penhoat, qui vous auraient guérie...

— Taisez-vous, ma marraine, ne vous moquez pas de moi,
C'est le petit clerc de Monseigneur qui est la cause de mon mal....

Madame du Quenquis, en entendant ses propos,
A envoyé une lettre au petit clerc du Seigneur :

— Jacquette du Penhoat est gâtée, me dit-on,
Il vous faut l'épouser, oui, ou être banni ;

Il vous faut l'épouser, oui, ou être banni,
Quitter votre pays, où vous ne retournerez plus.

— Je suis un jeune clerc, sur le point d'être fait prêtre,
Madame, et si vous dites cela, me voici désolé !

Madame, si vous dites cela, me voici désolé :
Le petit page du Seigneur et elle sont bons amis.

L'autre jour ils étaient dans le jardin à casser des noix pour manger,
Et sa tête à elle était sur ses genoux, et il la lui carressait !

Madame du Quenquis, entendant ses propos,
A écrit une lettre au petit page du Seigneur :

— Jacquette du Penhoat est gâtée, me dit-on,
Et il vous faut l'épouser, ou être banni ;

Il vous faut l'épouser, ou être banni,
Et quitter votre pays, où vous ne retournerez plus.

— Je suis un jeune page, nouvellement arrivé de l'armée,
Madame, si vous dites cela, je suis prêt à y retourner...

III

Quand furent faites les fiançailles et aussi les noces,
Le petit page du Seigneur est reparti.

Voilà sept ans passés, et les huit ans révolus,
Et le petit page du Seigneur ne revient pas à la maison ;

(1) Peut-être « Jacquette Du Penhoat » signifie-t-il, ici, « Jacquette à la tête de bois », c'est-à-dire « l'entêtée. »

Paj bihan ann aotro c'hoaz er gêr n'arru ket,
Jaketa ar Penhoad adarre a zo dimêt (bis).

IV

— Pa oann en Keridon war gein ma marc'h o tonet,
Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet (bis) ;

Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet,
Gant meur a sonerrienn na diouz taol ann eured (bis).

— Digorret d'in ho tor, plac'hig diou wez eureujet,
Arru 'on da digas d'ac'h ar pez poa goulennet (bis) ;

Arru 'on da digas d'ac'h ar pez poa goulennet,
Ur gegel a gors Spagn, hag ur c'hlevez alaouret (bis).

— Oh ! me a zo aman euz kosteïo ma fried,
Mar rafenn re a vrud, marteze 'ven skandalet (bis)....

— Digorret d'in ho tor, plac'hig diou wez eureujet,
Rag indann ann amzer ma daoudorn a zo klezret (bis) ;

Rag indann ann amzer ma daoudorn a zo klezret,
O terc'hel brid ma marc'h ha ma c'hlevez alaouret (bis)....

— 'C'h àn da digorri ann nor, 'pa dlefenn bea lac'het,
Pa glewann lâret eo c'hui ez è ma c'henta pried (bis).

Ann nor pa d-eûs digorret, 'n he gerc'henn hec'h eo lampet,
Etre he ziouvrec'h eno, war al lec'h ez eo marwet (bis) !

Ur mewel 'oa gant-han, Pezr a lârer anezhan :
— Ma mewel, sent ouzinn, dalc'h ma c'hleve, gra ouzinn (bis)!

Sell aze ma arc'hant ha ma holl akoutramant,
Kerz d'ar gêr, lâr d'am c'heront vinn marwet em rejimant (bis) !

— N'am eûs ket ar galon, ma mestr kêz d'ho lac'han,
N'am eûs ket ar galon, balamour m'ho servijan (bis).

Ha na oa ket he c'hir gant-han c'hoaz peurlavaret,
Ar paj bihan eno war al lec'h a zo marwet !

Setu un intaon iaouank ann noz kenta he eured ! —

Kanet gant Marc'harit FULUP.

(1) Dans le premier volume (pages 267 — 271), j'ai déjà donné deux versions de ce chant, mais beaucoup moins complètes. Cette dernière leçon a été recueillie depuis la publication de ce 1er volume, et voilà pourquoi elle ne se trouve pas à la place et au rang qu'elle devrait occuper dans l'ordre de classification que j'ai généralement suivi, selon la nature, les analogies et la date probable ou certaine des pièces. — La même observation est applicable à plus d'une autre pièce du présent volume.

Le petit page du Seigneur ne revient pas à la maison :
Jacquette du Penhoat s'est remariée.

IV

— Quand j'étais à Keridon, sur mon cheval, revenant,
Voilà que j'entendis une voix qui était *délibérée ;*

Voilà que j'entendis une voix qui était délibérée,
Avec nombre de sonneurs, à la table des noces.....

— Ouvrez-moi votre porte, fille deux fois mariée,
Je viens vous apporter ce que vous m'aviez demandé;

Je viens vous apporter ce que vous m'aviez demandé,
Une quenouille de jonc d'Espagne et une épée dorée.

— Oh ! moi je suis ici aux côtés de mon mari,
Si je faisais trop de bruit, je serais peut-être gourmandée.

— Ouvrez-moi votre porte, fille deux fois mariée,
Car mes deux mains sont engourdies sous le temps ;

Car mes deux mains sont engourdies sous le temps,
En tenant la bride de mon cheval et mon épée dorée.

— Je vais ouvrir la porte, dussé-je être tuée,
Puisque vous êtes mon premier mari.

Dès qu'elle eût ouvret la porte, elle sauta à son cou,
Et mourut entre ses bras, sur la place !

Il avait avec lui un valet qui s'appelait Pierre :
— Mon valet, obéis-moi, prends mon épée, et fais en de moi !

Voilà mon argent et mon accoutrement, [régiment.]
Retourne à la maison, et dis à mes parents que je serai mort au

— Je n'ai pas le cœur, mon bon maitre, de vous tuer,
Je n'en ai pas le cœur, parce que je suis votre serviteur.

Et il n'avait pas fini de parler,
Que le petit page mourut sur la place !

Voilà un jeune veuf, la première nuit de ses noces !

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
de Pluzunet — Côtes-du-Nord.

Rapprocher cette pièce de celle du Barzaz-Breiz, page 163, sixième édition.